CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athénée.

1902-1903

Empêchement, 20 décembre 1902.
Réveillonnons de la Dominique Nuit, 6 janvier.
Equipe de Nérée, 13 janvier.
Bal Masqué, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Nuits d'Obéron, 12 février.
Oscars, 16 février.
Athantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 18 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Bal, 24 février.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le "Bastillon" de l'Etudiant.
Aux Louisianais, fidèles sujets autrichiens du premier consul Napoléon Bonaparte, qui leur donna l'indépendance et les fit citoyens des Etats-Unis d'Amérique, Comte Pecciolli-Condé, ancien maire d'Ajaccio.
Fête du centenaire de Berlioz.
L'ensandier Rose, Légende inédite.
Superstitions royales.
La Calomnie d'Agnès, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

L'imbroglio de l'arbitrage.

La question d'arbitrage commence à exciter certaines alarmes fort légitimes dans les esprits. Elle qui semblait de nature à les rassurer, à ramener la confiance dans le maintien de la paix, devient pour tous une source d'inquiétudes. Elle est admise par tous, en principe; mais, en fait, chaque Etat fait une petite exception en sa faveur et pose des conditions qui sont inacceptables pour les autres; de telle sorte que plus la discussion se prolonge, plus la solution devient difficile, sinon impossible.

A mesure qu'une difficulté est levée, il en surgit une autre plus grave encore. Les plus chaleureux partisans de l'arbitrage sont ceux qui lui font le plus grand obstacle.

C'est ainsi que, après l'avoir accepté, l'Allemagne le repousse maintenant qu'on ne lui assure le paiement immédiat d'une vieille indemnité qui était presque oubliée. Et, qu'elle exhume assez mal à propos et qui s'élève à près de 2,000,000 de bolivars. Or, cet argent, le Vénézuéla ne l'a pas dans ses caisses.

Où donc ce malheureux Etat trouverait-il de quoi satisfaire l'appétit du gouvernement allemand? En outre, ce gouvernement n'a pas plus droit que tout autre à un paiement immédiat. Pourquoi ferait-on une préférence en sa faveur? Il y a d'autres pays qui ont des créances plus considérables et qui attendent. Pourquoi l'Allemagne n'en ferait-elle pas autant et n'attendrait-elle pas elle-même? Une fois lancée sur une pareille voie, la discussion devient interminable.

Il y a trois faits bien certains, c'est que le président Castro accepte l'arbitrage, d'où qu'il provienne; c'est que les grandes puissances l'acceptaient également de la part de l'Union; c'est que M. Roosevelt est prêt à agir, pour peu qu'on lui laisse les mains libres.

Qu'on le laisse donc conduire l'affaire comme il l'entend, et tous seront bientôt vite de ce ridicule imbroglio.

LA MARINE DES ETATS-UNIS.

C'est généralement durant les intervalles qui s'écoulent entre les sessions ordinaires du Congrès que s'agitent et s'élaborent les grandes questions d'utilité publique qui préoccupent le pays.

Nous nous trouvons précisément dans une de ces périodes qui sont souvent plus fécondes en résultats que les sessions elles-mêmes. Il est donc sage et prudent de profiter de l'occasion pour nous occuper de deux des problèmes qu'à résoudre le corps législatif, pendant qu'il n'est pas là pour passionner le débat et faire trop souvent dévier la discussion.

Deux questions préoccupent spécialement les populations. L'une toute d'intérieur et d'une portée économique, les Trusts.

Il n'est pas besoin d'appeler l'attention publique sur ce sujet. Il passionne tout le corps électoral et il est inscrit au premier rang sur le programme des deux Chambres.

Il n'en est pas de même du second qui a un caractère essentiellement politique et international, ce qui ne l'empêche pas d'être, depuis bien des années, l'objet d'une négligence lamentable et impardonnable de la part d'hommes qui ont pour premier devoir de soutenir l'intérêt et l'honneur de l'Union.

Aurons-nous ou n'aurons-nous pas une puissante marine, digne d'un pays qui possède sur le continent américain une immense ligne de côtes et possède au sud de l'Asie les plus vastes colonies que l'on puisse imaginer? Voilà la question nettement posée. Ce n'est pas d'hier qu'elle est mise sur le tapis. Depuis plus de dix ans elle se présente devant le Congrès, et, chaque fois, elle est renvoyée à une session ultérieure puis est traitée avec le même sans façon qu'aux précédentes.

C'est là un procédé que l'on pouvait concevoir il y a dix ou quinze ans mais qui, aujourd'hui, devient inexplicable et dangereux.

Il n'est guère de guerre dréadnoughts dans la dernière décade. L'Union est devenue une grande puissance coloniale; elle peut à chaque instant se trouver en face des gouvernements européens qui la jalousent et qui n'attendent peut-être qu'une occasion favorable pour arrêter ses progrès. Est-elle prête à soutenir la lutte sur mer avec ces gouvernements? Non certes.

Aussi l'Administration veut-elle changer de politique. Le secrétaire Moody demande la construction d'une formidable marine et il est fortement soutenu dans sa politique par le Président. Malheureusement, le Sénat, trop fidèle à sa politique routinière, recule devant la dépense.

Il veut se borner à établir et à fortifier quelques stations navales stratégiques points du globe; mais à quoi bon ces stations, si l'Union n'a pas une marine suffisante pour les maintenir?

Telle est la situation à Washington et l'objet de la lutte entre l'administration et le Sénat. Il est à désirer que le Président et M. Moody l'emportent. Le bon sens et le patriotisme sont évidemment de leur côté.

UN LIVRE BLEU SUR L'AFRIQUE.

Ce n'est pas seulement par un événement malheureux, comme la révolte du Somaliland, que l'attention, longtemps concentrée sur l'Afrique du Sud, s'est reportée sur les choses de l'est et du nord-est de l'Afrique écrit M. Alcide Ebray, dans le "Journal des Débats". Ces jours derniers aux Communes, la question du chemin de fer de l'Ouganda était remise à l'ordre du jour à propos d'un crédit supplémentaire demandé par le gouvernement, et il résultait du débat que, malgré quelques mécomptes inévitables, cette grande entreprise est en bonne voie d'exécution et sur le point d'être terminée. D'un autre côté, le gouvernement anglais a publié un Livre Bleu contenant le texte de deux traités de délimitation dont on ne devra pas moins se féliciter à l'étranger qu'en Angleterre. L'un, conclu entre le gouvernement anglo-égyptien et l'Abyssinie, fixe la frontière entre les Etats de Ménélik et le Soudan égyptien; l'autre, conclu entre l'Angleterre, l'Abyssinie et l'Italie, délimite la colonie italienne de l'Erythrée aussi bien du côté de l'Abyssinie que du soudan égyptien. Il y a donc là un ensemble de garanties contre des complications qui, autrement, auraient pu se produire dans cette partie de l'Afrique, où la France a intérêt à ce que la tranquillité règne, puisque elle a pied sur la mer Rouge et le golfe d'Aden par sa colonie d'Obock.

Sans s'arrêter aux détails géographiques et topographiques de cette double délimitation,—on les trouvera sommairement indiqués plus loin dans l'analyse télégraphique du Livre Bleu,—nous nous bornerons à en faire ressortir l'importance politique. L'état d'imprécision où se trouvait la frontière entre l'Abyssinie et le Soudan égyptien n'avait présenté aucun inconvénient aussi longtemps que le Soudan avait été abandonné à lui-même. Mais, du jour où les Anglais s'y étaient établis, on pouvait craindre des complications entre eux et les Abyssins, comme, naguère, entre ces derniers et les Italiens. Les grands tributaires de la rive droite du Nil prenant leur source dans le haut pays abyssin, il était pas encore plus naturel que les Anglais voulussent pousser jusque là la domination du Soudan, qu'on ne comprenait le désir des Italiens de faire de l'Abyssinie, ou seulement du Tigre, un prolongement de leur colonie de l'Erythrée. Aussi s'était il formé, dans l'esprit de beaucoup de gens, une opinion qui allait gagnant du terrain, et d'après laquelle l'Angleterre n'attendait que la fin de la guerre sud-africaine pour résoudre dans le même sens la question d'Abyssinie. Il est vrai qu'une commission de délimitation existait et opérait sur les lieux; mais, comme ses travaux n'avançaient que très lentement, on commençait à insinuer que cette lenteur était voulue, et qu'il n'agissait de faire traîner les choses en longueur jusqu'à ce que l'Angleterre eût les mains libres. Cette opinion, devenue chez quelques-uns une certitude, causait autant d'inquiétude aux Anglais pacifiques, qui redoutaient de nouvelles aventures, qu'aux étrangers, qui craignaient de voir modifier le "statu quo" du nord est de l'Afrique dans le sens d'une extension de la domination anglaise. Or, la signature du traité de délimitation est venue démontrer que ces craintes étaient vaines, et que le soupçon sur lequel elles se fondaient n'était pas justifié.

Pour ce qui est de son teneur, ce traité, tout en sauvegardant les droits territoriaux de l'Abyssinie, accorde au gouvernement anglo-égyptien des avantages précieux pour la colonisation du Soudan. L'engagement, pris par l'Abyssinie, de n'empêcher par aucune travaux l'écoulement des eaux du Nil Bleu et des grands lacs vers le Nil proprement dit, assurera l'irrigation régulière de la partie orientale du Soudan. La seconde particularité que présente ce traité est imitée de ce qui s'est conclu entre la France et l'Angleterre touchant les contrées du Niger. De même que, en vue de commodités purement commerciales, la France a obtenu, sur le Niger, des enclaves en territoire anglais, de même Menelick "louera" au gouvernement anglo-égyptien, qui en aura l'administration, l'occupera comme station commerciale, sans pouvoir s'en servir ni pour un objet politique, ni pour un objet militaire, un territoire ne dépassant pas 400 hectares, sur les bords de la rivière Bara, dans le voisinage d'Itang. Enfin, le traité confère aux maîtres du Soudan égyptien un droit important, celui de construire à travers le territoire abyssin un chemin de fer qui reliera le Soudan à l'Ouganda. Il va sans dire que cette concession rendra nécessaire, de la part de l'Abyssinie, une vigilance toute spéciale, car on sait que la possession d'un chemin de fer en de pareilles régions aboutit facilement à une domination politique plus ou moins déguisée.

Quant à l'Erythrée italienne, il est plus exact de parler d'une rectification de ses frontières du côté de l'Abyssinie et du Soudan, que d'une délimitation proprement dite. Ce dernier travail avait déjà eu lieu après la guerre italo-abyssine et l'action commune anglo-italienne contre les derviches. Mais il est naturel que, à l'usage, cette délimitation initiale, forcément un peu théorique, ait pu présenter certains inconvénients. D'où l'opportunité de procéder à une rectification, et d'accorder à l'Italie quelques menues satisfactions. Mais, d'une manière générale, cette seconde partie des arrangements auxquels est consacré le Livre Bleu est loin de présenter le même intérêt que la première.

Il semble donc que tout le monde ait à gagner aux stipulations qui viennent d'intervenir. L'Abyssinie, à l'abri de toutes complications anglo-égyptiennes du côté du Soudan, et, d'autre part, définitivement d'accord avec ses voisins de l'Erythrée italienne, pourra poursuivre en toute tranquillité l'œuvre de développement et de civilisation moderne si bien commencée par Menelick. Le Soudan égyptien n'aura pas moins à s'en féliciter, car la perspective d'une paix assurée lui sera plus utile que de nouvelles aventures militaires. Les Italiens, de leur côté, ayant délimité l'Erythrée aussi bien du côté de l'Abyssinie que de la colonie d'Obock, auront, grâce à cette sécurité, d'autant plus le loisir de tâcher d'en tirer ce qu'elle peut produire, quelque ingrate qu'on soit la nature. Enfin, la France a lieu d'être satisfaite de nouvelles garanties de paix dans cette partie de l'Afrique. Un seul nuage y plane encore, à savoir la révolte du Somaliland. Il semble que toutes les puissances doivent désirer le voir se dissiper, car la contagion du fanatisme indigène est dangereuse pour les uns comme pour les autres.

La femme et les affaires.

Dans un roman que publie en ce moment une revue, Léon de Tinseau montre une grande dame, la Duchesse de Clerval, fort entendue aux affaires et plus affairée qu'un ministre.

Ce type existe assurément en France. Mais il est plus commun en Angleterre. "Femina" nous en fournit quelques exemples:

La comtesse de Warwick représente admirablement ce type de la moderne princesse d'Angleterre dont l'existence quotidienne est aussi occupée que celle d'un premier ministre de plus puissant Etat.

Très belle—une des "leading beauties" de la société londonnienne — amazone infatigable, chauffeuse et chasseresse de premier ordre, écrivain non sans élégance, elle gère brillamment un magnifique propriété d'Easton-Lodge. Mais comme tout cela ne suffit pas à remplir sa vie, elle a créé et dirige avec la plus grande habileté deux établissements commerciaux; une maison de lingerie dans Bond Street et une blanchisserie à la tête de laquelle elle a mis un français. Ces deux établissements sont très prospères et d'un excellent rapport commercial.

La duchesse de Sutherland a peut-être les aptitudes commerciales les plus remarquables. Elle a fait pour les draps écossais ce que la marquise de Londonderry avait fait pour les étoffes irlandaises.

Lady Winborne et lady Hamilton dirigent les deux principaux clubs de femmes.

Les "Tea-Rooms," ces magasins de parfumerie de Bond Street, sont commandités par certaines dames de l'aristocratie.

Une marquise s'est intéressée à une affaire industrielle de boutons de bottines automatiques.

Une comtesse a fait, à elle seule, les fonds d'une entreprise de stérilisation de l'eau, qui semble lui assurer de gros dividendes.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, reprise de "Cendrillon" dont la merveilleuse mise en scène et la jolie musique ont fait l'admiration de nombreux public qui assistait à la première, mardi dernier.

Demain, en matinée, "La Juive".

Le soir, "Lakmé".

—B. R.

THEATRE CRESCENT.

Au Crescent, "The White Slave" voit à chaque représentation grandir son succès. C'est une des pièces des plus émouvantes de l'ancien répertoire. Ce théâtre nous promet pour dimanche soir, une excellente comédie—"The Village Post Master," avec grand spectacle et brillante mise en scène. "The Village Post Master" a eu plusieurs centaines de représentations à New York.

THEATRE AUDUBON.

"The Banker's Daughter" a été l'occasion d'une rare série de succès pour la troupe Baldwin-Melville. C'est ce qui l'a engagée à faire de grands frais pour monter complètement "Cinderella" pièce féérique charmante.

Jeudi prochain, Jour de l'An, il y aura grande matinée au théâtre Audubon. "Cinderella" est une pièce à grand spectacle.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, dernière représentation de Rudolph, le grand succès de la saison.

Dimanche, première du célèbre drame "For Home and Honor" et réapparition sur cette scène de Miss Esther Lyon, une des plus brillantes étoiles du théâtre américain. Il y aura salle comble au Grand Opera House.

THEATRE TULANE.

La série des représentations de "King Dodo" s'achève plus brillamment encore qu'elle n'a commencé.

Dimanche soir, première de "The Comedy of Errors", de Shakespeare, avec Stuart Robson dans le principal rôle.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum a dignement célébré la fête de Noël. La salle était comble et enthousiaste à la matinée de jeudi.

Miss Edith Helena a remporté son succès ordinaire, grâce à son étonnante voix; il en sera de même jusqu'à dimanche.

Lundi, changement de spectacle; "The Rays" en quintette.

MOT POUR RIRE

Entre honorables:

—Laissez-moi donc tranquille; depuis que vous siégez, vous n'avez jamais ouvert la bouche....

—Je vous demande pardon, je l'ai ouverte chaque fois que vous avez parlé.

—Ah!

—Oui, pour bâiller.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier double régl, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
ROB. ROUME,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80...3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.35...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 67 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

TROISIÈME PARTIE

La Comtesse Irène.

XIII

CHASSE TRAGIQUE.

Suite.

Que voulait dire la comtesse? Elle connaissait son secret.... à lui? Non, non..... ce n'était pas possible.

Mais elle poursuivait:

—Vous aimez une jeune fille, qui, pensez vous ne peut devenir votre femme.... Et c'est pour ne plus être près d'elle que vous voulez quitter ce château.

Il avait fait un brusque mouvement.

Une pâleur soudaine envahit son visage.

—Mais madame.... balbutia-t-il, interloqué.

—Ne nier pas.... D'ailleurs, vous êtes un homme loyal, et il vous serait difficile de mentir... Avouez que vous aimez Geneviève Barandier, ma demoiselle de compagnie.

Il hésita une seconde, puis, levant les yeux bravement:

—Oui, je l'aime, mais à quoi bon, madame la comtesse, me torturer ainsi, puisque mademoiselle Geneviève ne m'aime pas et ne m'aimera jamais?

—Vous vous trompez peut-être, en vous montrant aussi affirmatif.

—Mon Dieu, serait-il possible?

Il tressaillait brusquement, son cœur battait à se rompre.

Irène reprit:

—Voici la vérité.... mademoiselle Geneviève ne peut pas aujourd'hui vous assurer de ses sentiments d'affection et de tendresse.

"Elle aussi est sincère.

"Vous êtes au courant, je crois, de sa situation et de ses malheurs.

"Vous n'ignorez point qu'elle a été violemment éprouvée et qu'aujourd'hui encore l'apaisement ne s'est pas fait dans son âme.

"Elle a aimé un homme qui qui ne le méritait point, un homme qui l'a lâchement abandonnée après l'avoir rendue mère.

"Loyalement, vous êtes disposé, paraît-il, à oublier le passé qu'elle a expié si durement, à faire d'elle votre épouse, à reconnaître le petit Fernand pour votre enfant.

"Est-ce vrai monsieur?"

—C'est vrai, s'écria-t-il.

—Dans ces conditions, Geneviève, profondément touchée par des sentiments qui vous font honneur, est prête à accepter de devenir votre femme.

—Oh! madame la comtesse.

Philippe s'était levé.... On eut dit qu'il n'avait plus conscience de ses actes, tant son bonheur l'affectait.

Il balbutiait:

—Oh! ce rêve est trop beau.. c'est fou.... c'est insensé.... mademoiselle Geneviève ne m'aime pas.

—Elle n'a peut être pas encore pour vous les sentiments que vous avez rêvé lui inspirer..... Mais pourquoi désespérer de l'avenir.... En tout cas, vous trouverez en elle une épouse fidèle, une compagne douce et bonne.

—Encore une fois, ce n'est pas possible.... Pourquoi mademoiselle Geneviève m'épouserait-elle, si elle ne m'aime pas?

—Parce que, je vous le répète, vous offrez de reconnaître son enfant.... de le faire vôtre, de lui donner votre nom. Ainsi plus tard, il pourra marcher la tête haute, il aura un père pour le défendre, pour le protéger.

Philippe comprenait à présent.

Sa joie n'en était pas moins profonde.

Il demanda:

—Mademoiselle Geneviève vous a autorisée à me parler ainsi?

—Oui.

—Oh! madame, si vous saviez combien je suis heureux.

Le visage du brave garçon rayonnait. Soudain, une larme ... de bonheur brilla entre ses cils.

Après un instant, Mme d'Esclabert ajouta:

—Vous voyez que j'avais raison tout à l'heure de vous dire que vous resteriez ici.

—Oh, madame la comtesse... j'aurais tant souffert en m'éloignant.... et pourtant, je serais parti.

Emue, la comtesse reprit:

—Dans quelques instants vous verrez Geneviève.... vous aurez ensemble une explication désormais nécessaire.... toutefois, je dois auparavant vous donner un avertissement.

Une lueur d'inquiétude passa dans les yeux du jeune régisseur.

La châtelaine acheva:

—Il faudra avoir de la patience.... Geneviève, je vous le répète, a été tellement éprouvée qu'elle vous prierа de lui laisser encore quelque temps pour réfléchir.... malgré qu'elle soit presque décidée à présent.

—Oh! dit il, est-ce à moi qu'il appartient d'être exigeant?

Il ajouta:

—Je l'entourerai d'une tendresse si étroite, je l'aimerai tant, qu'il faudra bien qu'elle m'aime un peu à son tour.

Madame d'Esclabert, cette fois ne répondit pas.

Elle regardait droit devant elle.... fixement, l'esprit loin.. très loin.

Son visage, éclairé tout à l'heure par une faible lueur de joie, s'assombrissait de nouveau.

Elle songeait que si toutes les souffrances ici bas ont une fin... les siennes dureraient éternellement.

Pour elle, le bonheur était une chimère!

Jamais elle ne retrouverait son enfant, puisque le comte Roger était mort en emportant son secret dans la tombe.

Et Philippe qui la regardait vit deux grosses larmes briller aux cils de la comtesse et rouler silencieusement sur ses joues.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

Cœurs Fidèles.

I

LE MASQUE TOMBE.

—Non.... non.... cela n'est pas possible... C'est une calomnie infâme.... Armand ne me trompe pas aussi cyniquement.... Armand n'est pas descendu à ce degré d'indignité.... Ah! les lâches qui l'accusent!..

Très pâle, secouée de frémissements, la bouche sèche, les yeux fiévreux, Jane, la fille du banquier Gérald, la femme d'Armand Trémauzey, tient entre ses doigts crispés une lettre qu'elle froisse nerveusement.

... Une lettre anonyme qui vient de lui parvenir, qu'on lui a remise dans son courrier du matin.

... Lettre de femme assurément malgré que l'écriture en soit déguisée, contrefaite, maladroitement d'ailleurs.

Et, raide, le cœur horriblement serré, les tempes battantes sous l'afflux brusque du sang, Jane répète:

—Non.... ce n'est pas possible.... C'est là un mensonge, une vengeance.

Elle se refuse à croire ce qu'on lui écrit.

Sa raison.... son cœur protestent.

Son mari n'est pas tombé aussi bas.

Certainement il ne répond qu'impartialement à l'appel qu'elle s'en était fait.

... Il ne l'aime pas comme elle avait rêvé d'être aimée.

... Il est joueur, il adore le plaisir.

Tout cela, elle le sait.

Tout cela peu à peu, au prix d'horribles souffrances lui a été révélé.... Ses yeux se sont ouverts à la réalité.

... Du moins elle le croit.

Car cette réalité elle ne peut se l'imaginer aussi atroce que cette lettre s'applique à la dépeindre.

... Cette lettre qui dit presque insolemment:

"Madame, vous n'avez donc aucun sentiment d'amour-propre et de dignité pour tolérer comme vous le faites l'inconduite vraiment scandaleuse de votre mari?

"Longtemps il vous a trompée en catimini, agissant avec ruse, mais aujourd'hui il n'est pas possible que vous ignoriez ses débordements.

"Il s'affiche ouvertement avec une de ces marchandes d'amour le plus haut côtée de la capitale: la belle Valéra.

"Avant-hier soir, il était avec elle dans une loge d'un théâtre des boulevards. Il vous sera facile de vous en assurer si vous